
L' UTOPIQUE

*Peinture
réalisée par
une jeune
artiste de
5 ans, atteinte
d'autisme.*



LE MOT DE

Alice Kinnian

Psychologue

Enseignante pour adultes handicapés au Collège Beekman

Un autre regard sur le handicap mental

L'expérience a fait grand bruit dans la presse scientifique. Alors que jusqu'ici, le domaine de la déficience intellectuelle paraissait inaccessible, le Pr. Strauss et le Pr. Nemur ont réalisé l'impensable, rendre un homme plus intelligent. Charlie Gordon, avec un QI de 68, était qualifié de retardé mental. Après son opération du cerveau, il a vu ses capacités intellectuelles décupler en quelques mois. Apprentissage de 7 langues, maîtrise de l'histoire, de la philosophie, des mathématiques, de la science... Le champ des connaissances qu'il a acquises donne le vertige. Bien que l'expérience n'ait pas eu les résultats escomptés, Charlie étant revenu à son état initial, il s'agit d'une grande étape qui nous fait mesurer les incroyables progrès de la science. Mais plus qu'elle ne fascine, l'expérience interroge. A l'heure où on cherche à améliorer les personnes handicapées, ne faudrait-il pas discuter de la place faite à la différence dans notre société ?

Derrière l'expérience, le message renvoyé aux personnes en situation de handicap mental est rude : la déficience intellectuelle serait une anomalie que la science chercherait à éradiquer. Pourtant, comme il en témoigne lui-même, Charlie n'était pas une personne malheureuse ni dénuée d'espoir. Apprenti boulanger, il aimait lire, écrire,

rêvait d'être peintre. On devine d'ailleurs derrière ses gestes gauches et ses paroles maladroitement, une personne curieuse, attentive aux autres, riche de spontanéité et de sensibilité. Le problème est qu'il n'a pas sa place dans une société tournée vers la performance individuelle et la productivité. Loin de prendre en compte ses aptitudes et son potentiel créatif, celle-ci ne le juge que sur ses déficiences. Charlie, considéré comme inadapté, est alors comme tant d'autres mis à l'écart et marginalisé.

Ainsi, cette expérience, plutôt que les aider, ne contribue-t-elle pas à exclure encore plus ces personnes ? Avant de chercher à adapter les handicapés à une norme, il est prioritaire de penser à une intégration qui passe par la tolérance et l'acceptation de l'autre. Le réel progrès ne passe peut-être pas par la technologie, mais par plus d'humanité et de considération.

En quête de l'enfant parfait, la recherche tend vers un eugénisme qui fait le tri entre les personnes et favorise les plus productifs. Et les dérives sont déjà là. A l'heure où les frontières entre l'homme réparé et l'homme augmenté s'estompent, il n'est pas sûr qu'une telle expérience bénéficie aux personnes comme Charlie.